

CRIME PARFAIT

# GUY DES CARS

## LE FAISEUR DE MORTS

ROMAN



MERCURE DE FRANCE

89

15-16

ISSN 0751-1310

COLLECTION « CRIME PARFAIT »  
dirigée par Jean Marcilly

8° y<sup>2</sup>  
99966  
(2)

818

COLLECTION « CRIME PARFAIT »  
dirigée par Jean Marilly

# LE FAISEUR DE MORTS

Chapitre I

Le matin, le soleil se levait sur la ville de Paris, et les rues commencent à se peupler.

Chapitre II

Le jour se passe tranquillement, et les habitants de la ville se livrent à leurs occupations habituelles. Mais, à l'heure du dîner, un bruit étrange se fait entendre dans les rues.

Chapitre III

Le bruit se prolonge, et les habitants commencent à s'inquiéter. On se précipite vers les lieux où se fait entendre le bruit.

Chapitre IV

On découvre un cadavre dans une ruelle étroite. Le cadavre est celui d'un homme qui a été tué à coups de couteau.

Chapitre V

Les autorités se précipitent sur les lieux du crime. Elles commencent à enquêter sur les circonstances de la mort.

DU MÊME AUTEUR

*Chez Flamme  
(distribution Flammarion)*

LA VOLEUSE, roman.  
LF CRIME DE MATHILDE, roman.

*Chez Flammarion*

LA BRUTE, roman.  
L'IMPURE, roman.  
L'OFFICIER SANS NOM, roman.  
LA DAME DU CIRQUE, roman.  
LA CATHÉDRALE DE HAINE, roman.  
LA CORRUPTRICE, roman.  
LA DEMOISELLE D'OPÉRA, roman.  
AMOUR DE MA VIE, roman.  
CETTE ÉTRANGE TENDRESSE, roman.  
LA TRICHEUSE, roman.  
LE CHÂTEAU DE LA JUIVE, roman.  
LES FILLES DE JOIE, roman.  
LE GRAND MONDE, roman.  
LA VIPÈRE, roman.  
SANG D'AFRIQUE, roman.  
L'AMOUR S'EN-VA-T'EN-GUERRE, roman.  
LES SEPT FEMMES, roman.  
LE FAUSSAIRE, roman.  
LA RÉVOLTÉE, roman.  
DE CAPE ET DE PLUME, roman vécu.  
LE TRAIN DU PÈRE NOËL, conte illustré pour enfants.  
UNE CERTAINE DAME, roman.  
L'INSOLENCE DE SA BEAUTÉ, roman.  
LE DONNEUR, roman.  
LA VIE SECRÈTE DE DOROTHÉE, roman.  
L'ENVOÛTEUSE, roman.

*Dans la série « Le Mage » chez Flammarion*

LE MAGE ET LA BOULE DE CRISTAL, roman.  
LE MAGE ET LE PENDULE, roman.  
LE MAGE ET LES LIGNES DE LA MAIN, roman.  
LE MAGE ET LA BONNE AVENTURE, roman.  
LE MAGE ET LA GRAPHOLOGIE, roman.

*Chez Plon*

LA VENGERESSE, roman.  
LA MAUDITE, roman.  
L'ENTREMETTEUSE, roman.  
LE BOULEVARD DES ILLUSIONS, roman.  
LE CHÂTEAU DU CLOWN, roman.  
LA JUSTICIÈRE, roman.  
J'OSE, confidences faites à son fils Jean des Cars.  
LA FEMME SANS FRONTIÈRES, roman.  
LA COUPABLE, roman.  
LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP, roman.

*A la librairie Académique Perrin*

LES REINES DE CŒUR, récit historique.

*Chez René Chaix (à Grenoble)*

TONI, illustrations de J.-A. Mercier.

83

88302-3321-01-45-78

GUY | DES CARS |

# Le faiseur de morts



MERCURE DE FRANCE

MCMLXXXIV



DL-24-10-1984-30688

GUY DES CARS

Le faiseur  
de morts



ISBN 2-7152-0205-9

© MERCURE DE FRANCE, 1984.

26, rue de Condé, 75006 Paris.

*Imprimé en France.*

Quand Simone Gallimard eut l'idée de lancer dans cette très sérieuse maison d'édition qu'est le *Mercure de France* une collection de romans policiers englobés sous le titre général « *Crime parfait* » et dont chaque ouvrage serait l'œuvre d'un romancier chevronné n'ayant jamais écrit de « roman policier » au sens précis de l'appellation, l'idée me parut assez surprenante. Aussi mon hésitation fut-elle grande le jour où elle me demanda d'écrire l'une des histoires de cette collection ! Je n'étais pas sans inquiétude : le genre dit « policier » est à la fois très spécial et très difficile contrairement à ce que pensent certaines personnes qui n'utilisent cette appellation que dans un sens péjoratif. N'est pas Conan Doyle, Agatha Christie ou Georges Simenon qui veut ! Enfin le nom même de la collection exige que « le » ou « les » crimes soient parfaits, c'est-à-dire que « le » ou « la » criminelle exécute son sinistre travail avec une telle maîtrise que la police mette un temps fou ou même ne parvienne pas à lui donner une identité.

C'est là où le travail de l'auteur se complique ! Il doit obligatoirement mettre le lecteur dans certains secrets du

comportement de l'assassin pour qu'il puisse apprécier la perfection de sa maîtrise criminelle pendant tout le déroulement de l'action, mais il lui faut aussi réserver quelques surprises de taille pour que l'intérêt du suspense ne faiblisse pas. C'est un peu la quadrature du cercle.

Après beaucoup d'hésitations et une année de réflexion j'ai fini par me lancer dans cette aventure toute nouvelle pour moi. Il faut reconnaître — quel est le confrère qui dira le contraire ? — que c'est follement tentant de faire mourir dans une histoire de pure fiction des gens qui ne s'y attendent pas sans que l'on puisse être certain, pendant des pages et des pages, que le meurtrier sera châtié... Il m'a semblé que, pour parvenir à cette perfection criminelle, il fallait que ce dernier se trouve brusquement à un moment de sa vie dans une situation exceptionnelle qui ne soit cependant pas en contradiction avec la logique.

Ai-je trouvé cette situation ? Seul le lecteur pourra le dire. Et, si c'est le cas, j'ose espérer que le curieux comportement de mon assassin l'intéressera de la première à la dernière ligne. Si, au contraire, il ne « marche » pas, c'est que l'histoire est mal contée. L'expression « marcher » peut paraître un peu facile mais elle exprime quand même bien ce qu'elle veut dire : dans un roman du genre « policier », plus sans doute que dans tout autre, le lecteur doit refermer le livre après avoir terminé sa lecture en se disant : « Cet auteur m'a eu ! » Ce qui prouve que ce dernier a bien œuvré. Et si, malheureusement, il s'est trompé, il fera mieux de vite retourner à sa manière habituelle de composer, de construire et d'écrire en essayant d'oublier qu'il s'est fourvoyé dans un genre pour lequel il n'est pas fait.

Le grand avantage de cette collection voulue par une

*femme intelligente est que chaque livre y sera dû à un auteur différent qui a accepté de ne se vautrer qu'une seule fois dans le crime parfait et qui ne récidivera plus, laissant ce difficile privilège aux spécialistes du genre parmi lesquels il s'en trouve de remarquables.*

*Fasse donc le dieu des Lettres que ce Faiseur de morts soit, si j'ose employer pareil euphémisme, une sorte d'entracte dans ma longue carrière de romancier. Ceci tout simplement parce que, quand on est un auteur écrivant surtout des romans où l'amour est roi, on ne peut pas continuer indéfiniment à faire mourir tous ses personnages de livre en livre ! Ce serait tuant...*

G. C.

l'œuvre intelligente est que chaque livre y soit dit à un  
autre chapitre par le moyen de ces quelques phrases  
sans être dans le style profane et dans les termes  
latents et difficiles privilégiés aux spécialistes du genre  
peut-être depuis il s'en trouve de remarquables.

Il faut donc le bien des lettres que ce l'œuvre de mots  
soit en fait employé pour exprimer une chose  
d'autre dans une langue courante de connaissance. Ceci  
est simplement pour que, quand on est un auteur  
travaillant autour des romans ou l'œuvre est un  
peu plus continue indépendamment à faire savoir tout ce  
personnage de livre en livre. Ce sont toutes les  
phrases qui sont employées dans l'œuvre de l'auteur  
pour que l'œuvre soit en fait un style de l'œuvre de l'auteur  
qui soit en fait un style de l'œuvre de l'auteur. Ceci  
est simplement pour que, quand on est un auteur  
travaillant autour des romans ou l'œuvre est un  
peu plus continue indépendamment à faire savoir tout ce  
personnage de livre en livre. Ce sont toutes les  
phrases qui sont employées dans l'œuvre de l'auteur  
pour que l'œuvre soit en fait un style de l'œuvre de l'auteur.

Il faut donc le bien des lettres que ce l'œuvre de mots  
soit en fait employé pour exprimer une chose  
d'autre dans une langue courante de connaissance. Ceci  
est simplement pour que, quand on est un auteur  
travaillant autour des romans ou l'œuvre est un  
peu plus continue indépendamment à faire savoir tout ce  
personnage de livre en livre. Ce sont toutes les  
phrases qui sont employées dans l'œuvre de l'auteur  
pour que l'œuvre soit en fait un style de l'œuvre de l'auteur.  
Il faut donc le bien des lettres que ce l'œuvre de mots  
soit en fait employé pour exprimer une chose  
d'autre dans une langue courante de connaissance. Ceci  
est simplement pour que, quand on est un auteur  
travaillant autour des romans ou l'œuvre est un  
peu plus continue indépendamment à faire savoir tout ce  
personnage de livre en livre. Ce sont toutes les  
phrases qui sont employées dans l'œuvre de l'auteur  
pour que l'œuvre soit en fait un style de l'œuvre de l'auteur.

## LE CHOC

18 000

Tout allait bien à bord. Les passagers avaient fini de dîner. Dans une heure le Boeing en provenance de New York atterrirait à Roissy à la tombée de la nuit. Le ciel de printemps était serein, le voyage avait été calme. Enfoncé dans son siège, n'ayant même pas pris la peine de faire attention à ses voisins, Charles Davoud ne pensait qu'à une personne, la seule qui comptait vraiment pour lui dans sa vie : Élisabeth, sa femme. Habillé sobrement mais avec goût, cet homme de quarante-cinq ans, dont le visage était sérieux et les tempes agréablement grisonnantes, avait tout du P.-D.G. dont le cerveau doit être perpétuellement absorbé par de brillantes combinaisons d'affaires. Mais en réalité, ce soir-là dans l'avion, les idées du voyageur étaient beaucoup plus légères : il savait que dans quelques heures il retrouverait sa jeune épouse avec laquelle il ferait l'amour et pour qui il nourrissait une passion folle. Malgré les quatorze années qui les séparaient, il pensait avoir réussi à faire d'Élisabeth une femme amoureuse. Il la comblait avec amour. Et il revivait en ce moment leur histoire, depuis le jour



où ils avaient fait connaissance jusqu'au moment, déjà imaginé, où il la retrouverait à la sortie des voyageurs de l'aéroport : elle ne manquerait pas de l'y attendre comme cela se passait à chaque fois qu'il revenait des États-Unis ou d'ailleurs.

La première vision qu'il avait eue d'elle était celle d'une jeune femme brune, aux yeux admirables de luminosité, qui était venue un jour l'interviewer à son bureau pour le journal féminin où elle travaillait. L'enquête était destinée à faire connaître à d'innombrables lectrices le vrai visage de ce qu'on appelait un Grand Patron. Elle avait alors vingt-trois ans et travaillait depuis quatre années dans une profession où elle était entrée avec enthousiasme après avoir terminé ses études secondaires. Bien élevée, venant d'un milieu bourgeois, elle avait choisi d'être indépendante mais, après ces quatre années de pratique, elle n'était plus très certaine que le journalisme puisse apporter l'entière liberté de mouvement. Il y avait toujours un rédacteur en chef ou même un simple chef des informations qui donnait des ordres et répartissait le travail qu'il fallait bien exécuter.

Pour Charles Davoud cette interview fut le coup de foudre. Il avait tout de suite rêvé de prendre sous sa protection cette créature qui paraissait être un peu fragile pour lutter dans le milieu féroce de la presse. Plusieurs fois il l'avait invitée à dîner mais cela n'avait pas paru tellement l'enchanter. Sans doute avait-elle dans sa vie un homme dont elle ne parlait jamais ? Pourtant elle se laissait faire un peu la cour. Les quelques dîners qu'elle consentit à accorder à l'industriel se passèrent chez Maxim's, chez Ledoyen et d'autres restaurants de ce genre où il n'était pas

nécessaire de posséder une grande personnalité pour donner l'impression d'être quelqu'un. Pas une seule fois Élisabeth ne fut impressionnée par le luxe que son soupirant, s'approchant de la quarantaine, semblait vouloir lui offrir. Et lui, qui n'avait guère l'habitude de rencontrer une pareille résistance chez une femme, commença à être obsédé par celle qu'il convoitait. La posséder devint chez lui une idée fixe. Pour l'avoir, irait-il jusqu'à lui proposer le mariage alors qu'il avait réussi jusqu'alors à conserver sa liberté ? A trente-sept ans il avait évité tous les pièges sans en avoir aucun mérite puisqu'il n'avait jamais vraiment aimé. Sa vie sentimentale et sexuelle s'était limitée à des liaisons agréables mais passagères qui ne lui avaient laissé ni regrets ni amertume. Mais voilà que l'amour lui jouait un mauvais tour : il aimait cette fois éperdument.

Tantôt charmeuse, tantôt distante, Élisabeth se jouait de ses sentiments. Un jour où il lui avait proposé de passer avec lui un week-end à Deauville, elle lui avait répondu assez froidement que ce genre de voyage n'était pas le sien. Ayant peur de l'avoir perdue par cette maladresse, il ne fit plus aucune tentative pour la séduire au cours de leurs rencontres suivantes. Et, au bout de six mois pendant lesquels il avait tremblé à l'idée qu'elle puisse tomber amoureuse d'un autre homme, il prit la grave décision : lui demander de devenir sa femme.

La réponse fut favorable mais calme :

— J'espérais bien qu'un homme de votre trempe verrait en moi autre chose qu'une aventure ! Je ne voulais pas être seulement une femme de plus dans votre vie... et je suis sûre que nous nous adorerons !  
Un mois plus tard ils étaient mariés. Elle avait

troqué une carrière incertaine aux fins de mois difficiles « pour le meilleur et pour le pire » du mariage avec l'homme riche qui ne pouvait plus se passer d'elle. Ni l'un ni l'autre ne l'avait regretté depuis sept années.

Charles Davoud venait de revivre tout cela pendant que l'avion se rapprochait de Roissy. Élisabeth avait été bonne prophétesse : ils s'adoraient.

Alors que l'avion devait atterrir dans cinq minutes et que ses passagers n'attendaient que l'ordre d'attacher leurs ceintures, une forte vibration secoua l'appareil, puis une seconde encore plus forte et ce fut la descente vertigineuse suivie du choc effroyable de l'écrasement au sol. Une formidable explosion disloqua la carlingue qui se remplit de fumée noire. Les gens hurlèrent, se ruant sur les sorties de secours. Les flammes jaillirent, ce fut la panique et la mort. Dans un réflexe qui lui donna une force insensée, Charles Davoud réussit à casser le hublot qui se trouvait à côté de lui. Il parvint à se hisser, à passer au travers et à tomber sur le sol mou où un autre réflexe le fit se relever et courir droit devant lui comme un fou pour s'éloigner le plus vite possible du brasier où les passagers étaient en train de mourir brûlés ou asphyxiés. Il continua à courir jusqu'à la lisière d'un bois où il s'écroula à bout de forces en perdant connaissance.

Il ne revint à lui qu'une douzaine d'heures plus tard le lendemain, et encore était-il dans un complet état de choc. Ne reprenant que partiellement conscience, il

essayait de rassembler ses idées mais, sur certains points, son cerveau refusait de fonctionner. Il regarda autour de lui... Où était-il ? Que faisait-il allongé sur le sol dans ce bois ? Par réflexe il regarda sa montre : huit heures. Mais huit heures de quel matin ? Il dut faire un effort surhumain pour essayer de s'arracher à son état de prostration en se mettant debout. Appuyé contre un arbre, perclus de douleurs sur tout son corps, la tête lourde, ne comprenant absolument pas pourquoi l'une des manches de son veston était déchirée, il commença à marcher lentement, ayant du mal à retrouver son équilibre. A la lisière du bois il y avait une route sur laquelle son regard fut attiré par un panneau routier : *Paris 100 Km*. Toujours hébété il suivit la route dans la direction indiquée. Entendant arriver une voiture, il fit un signe assez vague. C'était une camionnette dont le conducteur demanda en s'arrêtant :

— Où allez-vous ?

— Vers la ville...

— Paris ?

— Oui, Paris...

— Eh bien vous n'y êtes pas encore ! Tout ce que je peux faire c'est de vous déposer à la gare d'Apogny où passe le train omnibus qui va à Paris. Vous devriez pouvoir encore sauter dans celui de ce matin qui vous déposera vers dix heures à la gare du Nord. Vous montez ? ajouta le conducteur en lui ouvrant la portière.

— Merci, balbutia l'auto-stoppeur qui dut faire un nouvel effort pour s'installer à côté de lui.

La camionnette repartit et, ayant observé pendant

les premières minutes et avec une certaine méfiance son voisin, le conducteur demanda :

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Il avait repéré la manche déchirée et la terre imprégnée sur les genoux du pantalon tout en constatant que l'ensemble du vêtement, la chemise, la cravate, les souliers et les chaussettes étaient de qualité. La réponse du passager fut laconique :

— Ce qui m'est arrivé ? Je ne sais pas... Je veux aller à Paris !

— Je vous ai dit que, grâce au train, vous y seriez bientôt... Vous êtes seul ?

— Oui... Je suis seul. Tout seul...

— Vous avez de l'argent ?

— Sûrement dans mon portefeuille, dit l'homme en essayant de fouiller dans la poche revolver de son pantalon. C'est pour la course ?

— Pas la peine ! Comme de toute façon je passe par Apogny, ça ne me dérange pas... Si je vous demandais cela, c'était pour savoir si vous pouviez payer votre billet de train ?

— Je dois pouvoir...

La conversation s'arrêta là. Cinq kilomètres plus loin la camionnette stoppait devant la petite gare.

— Je vais vous accompagner, dit le conducteur à celui dont la tête n'avait pas cessé de dodeliner pendant le restant du parcours. Vous n'avez pas l'air très bien ?

Pour toute réponse, celui qu'il avait ramassé sur la route lui désigna la poche où se trouvait le portefeuille en disant :

— C'est là, pour le billet...

Après le lui avoir pris au guichet et avoir attendu

l'arrivée du train pour l'aider à y monter et à s'y asseoir, son sauveur demanda encore :

— Vous croyez que ça ira jusqu'à Paris ?

— Très bien... Merci !

Pendant le trajet Charles Davoud resta les yeux fixes, essayant vainement de clarifier ses idées, ne voyant même pas les autres voyageurs et n'ayant qu'une triple pensée en tête à laquelle il se raccrochait désespérément : rentrer chez lui, retrouver sa femme et dormir...

Comment parvint-il à descendre du train à la gare du Nord, à traverser le hall monumental au milieu de la foule, à héler un taxi, à lancer au chauffeur le numéro de l'immeuble où il habitait avenue Henri-Martin, à payer le taxi, à pénétrer dans le vestibule, à appuyer sur le bouton de l'ascenseur qui le monta jusqu'au troisième, à se souvenir même de l'étage, à retrouver ses clefs dans une poche de son veston, à introduire celle qui convenait dans la serrure de son appartement et, une fois qu'il y était, à refermer à clef la porte derrière lui avant de longer le couloir pour se diriger directement vers la chambre à coucher où il s'affala sur le lit, tout cela tint du miracle... Jamais par la suite il ne comprit comment cette longue succession de gestes et de mouvements avait pu être régie par un automatisme qu'il avait été incapable de contrôler. L'unique explication possible était que seule la volonté farouche de retrouver le foyer où il était heureux l'avait transformé en robot.

Terrassé par la fatigue il sombra à nouveau dans un sommeil comateux d'où il ne ressortit que vers seize heures. Ahuri, il pensa qu'il devait être malade pour se trouver dans son lit à pareille heure... Et il y était tout

habillé allongé sur le couvre-lit sans avoir même pris la peine de le retirer ! C'était inexplicable. Il se mit sur son séant. Cette fois son cerveau recommençait à fonctionner normalement : ses idées devinrent plus claires... Il savait qu'il était chez lui, dans sa chambre ; c'était l'essentiel. Sans doute venait-il d'être réveillé par cette voix qu'il entendait et qui lui parvenait par la porte entrebâillée du living-room contigu ? Une voix qu'il connaissait bien et qu'il retrouvait avec joie ! Une voix, valant tous les médicaments et tous les baumes, qui disait :

« Allô ! Passez-moi vite M. Pierre Ancenot... Oui, Ancenot.... »

C'était la voix d'Élisabeth qui téléphonait et qui continuait :

« Je vous en prie, trouvez-le... C'est très important ! Oui, Pierre Ancenot... J'attends. »

Il ne fallait pas la faire attendre : Charles irait la rejoindre dans le living-room. Il se leva et fit quelques pas. Sa tête tournait... Comme il se sentait faible ! Il n'y avait que sa femme qui saurait le soutenir et l'aider... La merveilleuse Élisabeth dont la voix venait de répondre au téléphone :

« C'est toi, Pierre ? J'arrive de Roissy... Il est mort... Oui, il n'y a que six survivants ! L'avion a explosé en touchant le sol sans qu'on puisse donner la moindre explication. J'ai passé toute la nuit et la matinée d'aujourd'hui là-bas... J'ai vu la liste des passagers : il est bien dessus... D'ailleurs j'étais certaine qu'il se trouvait dans l'avion puisqu'il m'avait téléphoné de l'aéroport de New York juste avant l'embarquement. J'ai vu aussi la liste des survivants : il n'y est pas. Ce qui prouve qu'il n'y a aucun doute possible : c'est bien

fini pour lui... Non, on ne peut pas identifier les corps : ils sont tous calcinés. C'est horrible, paraît-il ! »

Quelque chose de terrifiant se passa alors dans la tête de l'homme qui écoutait... Des vibrations, une lueur fulgurante, un bruit terrible, des hurlements... L'avion ! Oui c'était cela : il se trouvait dans un avion qui s'était écrasé au sol... Tout lui revenait ! Il avait pu s'échapper du brasier en cassant un hublot et il avait sauté... Ensuite il avait couru, couru... Après ? Que s'était-il passé ? Il avait dû errer pendant des heures avant de prendre un train et un taxi qui l'avaient ramené chez lui... Mon Dieu ! Élisabeth le croit mort ! La malheureuse ! Il faut qu'il lui dise tout de suite qu'il est vivant !

Vainement il essaya de l'appeler de la chambre : aucun son ne sortit de sa gorge. Il était comme paralysé, et il commença à pleurer doucement : pauvre Élisabeth, comme elle devait souffrir ! Seulement, s'il se manifeste trop brusquement, elle risquera de s'évanouir de frayeur ! La voix d'Élisabeth continuait à parler à l'appareil de l'autre côté de la porte :

« Pierre chéri, je n'arrive pas à y croire... Libre, enfin libre, mon amour ! Tu sais très bien que je n'en pouvais plus de cacher notre liaison... C'est affreux, le mensonge ! C'était à un tel point que lorsque nous faisons l'amour, c'était presque une souffrance pour moi : l'idée qu'à tout moment je risquais de te perdre... Et puis nous allons être très riches ! En plus de sa fortune qui doit entièrement me revenir, il avait souscrit une assurance sur la vie de trois millions ! Tu ne connaîtras plus aucun problème, Pierre... Je peux bien te l'avouer à toi : quand je l'attendais à Roissy et que l'on a annoncé l'accident, j'ai souhaité immédia-



# CRIME PARFAIT

Charles Davoud a quarante-cinq ans. C'est un homme qui a réussi. Ce riche industriel est passionnément amoureux de sa très jeune épouse. Il est heureux. Pourtant le cours entier de son existence va brusquement changer. Que va-t-il découvrir qui le fera succomber aux pires excès d'une jalousie féroce, désespérée ?

Comment devient-on un faiseur de morts ?

Avec son premier roman policier, *Guy des Cars* a su se placer d'emblée au niveau des maîtres du genre. **LE FAISEUR DE MORTS** est un suspense haletant dont les rebondissements ne laissent aucun répit, jusqu'à la dernière page. C'est aussi un livre de *Guy des Cars*, où celui-ci se montre, comme toujours, un grand analyste des cœurs et un merveilleux conteur.



Couverture de DIMITRI SELESNEFF



9 782715 202054

IMP. GROU-RADENEZ - PARIS 6 630

D 21341/10.84  
ISBN 2-7152-0205-9



59 F

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

